

Les dons de médicaments



Le don de médicament est devenu un réflexe. Les médias participent à la culpabilisation des gens et ensuite suscitent le don .

Alors on fait au plus vite en donnant ce que l'on a et pas ce dont les autres

ont besoin. C'est l'effet d'annonce et tout le monde est satisfait sauf le receveur. Ces dons émanent des particuliers, des ONG, des Etats et des laboratoires. L'on a parfois affaire à des " poubelles humanitaires " . Il faut alors mettre sur pied des programmes de destruction. Cela a été le cas en Roumanie en 1989, puis il y a eu l'Arménie, la Pologne, l'Albanie, La Bosnie.... Que venait faire à Mostar des échantillons américains périmés depuis les années 1975-1980. ? Quel laboratoire avait fait cadeau de " Dapsoné "(Un anti-lépreux) aux Bosniaques ? Certains laboratoires se sont ainsi débarrassés de leurs produits en défiscalisant leurs dons. Réfléchissons et prenons le temps d'une évaluation. Les crises sont souvent à l'origine d'un désordre logistique et non d'un manque. Dans les pays en développement , la situation est identique. Ce n'est que rarement qu'il y a un manque. La dis-

tribution ne fonctionne pas et se fait dans les réseaux parallèles. La majorité des dons en médicaments arrivent dans ces réseaux qui n'ont aucune fiabilité . Le résultat est qu'il y a des médicaments, mais avec aucune efficacité sinon avec des accidents liés à une mauvaise utilisation. Un autre danger est la déstabilisation du développement par les dons. De plus ces médicaments , pour la plupart des médicaments de récupération, ne correspondent que rarement aux besoins. Ils correspondent à nos pathologies et à notre thérapeutique. Avec l'arrivée de Cyclamed début 1993, la confusion est devenue totale dans le grand public et même dans les pharmacies. Cyclamed est d'ailleurs revenu à son objet, c'est à dire la destruction des déchets de l'industrie pharmaceutique. Comment peut on encore accepter l'exportation de ces déchets sous le couvert d'humanitaire ou de développement ? **Agir sur la santé peut aussi se faire en apportant l'eau potable, l'assainissement, l'hygiène en général, par l'éducation. La scolarisation, en particulier des filles permet très rapidement d'avoir par exemple une incidence sur la mortalité infantile des moins de 1 an(...)**¹

1. Serge Barbereau, pharmacien - Réseau Médicaments et Développement (Paris)
Article issu du TOP INFO. CASI Mars 2003

Ma Réflexion de médecin généraliste et de membre actif de l'association *Espoir Sans Frontières* depuis 1996 .

Cet article du TOP INFO de la Casi, me donne l'occasion de réagir sur le sujet, sujet auquel je suis sensible et sur lequel j'ai eu souvent à réfléchir pour mieux agir, afin d'apporter un soutien logique et durable aux personnes que nous accompagnons.

" Aide Humanitaire ", un terme très général dans lequel nous rencontrons fréquemment " le Don de Médicaments ", ce don réflexe en réponse aux diverses catastrophes médiatisées...

Chacun d'entre nous va de sa générosité, de sa solidarité : **" Les médicaments, cela sert toujours... Les maladies sont présentes partout dans le monde... Ils sauront bien quoi en faire... "** Alors,

nous vidons nos pharmacies personnelles sans regarder ce que nous mettons : **" ils trieront... "** Certes, tous ces gestes de spontanéité sont de bonne intention... Mais apprenons à donner de façon logique et sensée pour véritablement aider les populations en difficulté. Elles n'ont, en effet, pas besoin de nos déchets pharmaceutiques !!!

Le don de médicaments n'est pas toujours la meilleure solution à une situation donnée, sur le terrain. Le médicament est une molécule active avec ses effets bénéfiques et ses effets secondaires. C'est un produit qui peut être très dangereux s'il n'est pas utilisé dans les bonnes indications. C'est pourquoi, un médicament doit être prescrit et distribué

" DONNER EST FACILE, BIEN LE FAIRE DIFFICILE "

par des personnes compétentes en la matière pour éviter le maximum de risques et de dérives dans certains pays.

Car il n'est pas rare de retrouver les médicaments donnés (de bonne foi) sur les

états des marchés locaux, ces très connues " Pharmacies Trottoirs " des pays africains, où l'on vous vend du tout et du n'importe quoi sans scrupule aucun, par ignorance et appât du gain...

ATTENTION AU DON DE MEDICAMENTS, ce geste n'est pas anodin et banal...

Aujourd'hui même, je me demande s'il est vraiment indispensable au développement d'une population ? Est-ce une priorité ?

Pourquoi dis-je cela ?

Par ma modeste expérience sur le terrain, plus particulièrement au Bénin, j'ai pu me rendre compte que le don de médicaments pouvait être un frein au développement individuel des populations et des structures de soins.

Souvent, il existe des réseaux d'achat officiels dans les pays (même en difficulté). Ces centrales d'achat approvisionnent les structures de soins en médicaments " essentiels ", délivrés sous leur dénomination commune internationale (DCI) = nom de la molécule active (ex : amoxicilline, paracétamol, indométacine...).

Le personnel soignant local a l'habitude d'utiliser ces produits et se sent complètement destabilisé lorsque nos médicaments arrivent avec leurs noms de spécialités.

Conséquence : ils préfèrent ne pas les utiliser !!! Surtout que bien souvent ce sont des médicaments inadaptés à leurs besoins réels : antihypertenseurs,

hypocholestérolémiants, pilules, hypouricémiants... Et périmés, de plus est !

D'autre part, certaines structures médicales ont pris l'habitude de fonctionner avec les dons de médicaments. Certes, cela diminue leur frais puisqu'il n'y a pas d'investissement. Tout va pour le mieux jusqu'au jour où l'apport de dons est interrompu. Plus de médicaments, plus d'activités de soins...

Conséquence : les structures en équilibre financier précaire ne peuvent plus assurer les soins... Elles comptaient trop sur les dons, trop sur nous...

A mon sens, l'aide que nous pouvons apporter n'est pas dans cette direction. C'est bien au contraire sur le chemin diamétralement opposé que nous devons nous diriger.

☞ N'alimentons plus les réseaux parallèles avec nos dons : pharmacies trottoirs, amis locaux sans compétence...

☞ Soutenons au contraire l'apprentissage de la gestion d'une structure, afin qu'il puissent fonctionner en autonomie sans aide extérieure...

☞ Réfléchissons ensemble pour que l'approvisionnement des centrales d'achat en médicaments essentiels soit toujours effectif.

☞ Faisons la promotion de la sensibilisation en milieu scolaire et dans les villages : informons des risques des médicaments trottoirs...

En agissant ainsi, nous pourrions peut être contribuer à diminuer les effets néfastes des ventes sauvages de médicaments sur les réseaux parallèles :

☞ Effets secondaires parfois mortels suite à la prise de médicaments non adaptés.

☞ Consultation tardive car automédication par approvisionnement au marché local.

AGISSONS TOUS ENSEMBLE...

Dominique Le Meitour mai 2003